

Dans notre [Relevé de notes sur la crise sanitaire](#) (VIII) nous disions : « Alors que les observateurs se sont immédiatement posé la question du rapport spécifique qu'entretenaient coronavirus et Africains-Américains (morbidity supérieure, licenciements, manque d'accès aux soins dans les quartiers les plus déshérités) pouvant être un des éléments susceptibles d'expliquer le caractère massif des émeutes de ces derniers jours, par delà le crime commis par des policiers, les conclusions d'une enquête Ipsos commandée par le *Washington Post* iraient plutôt dans le sens d'un rapport ténu (*Le Monde* du 4 juin). En effet, les latino-américains plutôt plus exposés aux emplois les plus précaires et ne bénéficiant parfois pas de papiers et travaillant dans les secteurs de la restauration et du BTP, auraient été plus touchés par les pertes d'emplois que les Africains-Américains dont certains travaillent dans la fonction publique ou dans des usines où ils ont pu bénéficier du filet social (aide fiscale + chômage partiel accordé par les autorités fédérales). Il faut dire que les latino-américains sont les grands oubliés de l'antiracisme de gauche. Ils n'ont pas de Martin Luther King ou de Blacks Panthers pour faire oublier aux gauchistes américains à quel point leur « communauté » comme celles des Africains-Américains est conservatrice politiquement, la différence étant que lorsqu'elle vote (et elle vote moins) elle ne se porte pas sur le même parti. En effet, si les Africains-Américains votent démocrates, ils soutiennent la plupart du temps dans les primaires le candidat le plus à droite. Bernie Sanders vient encore de s'en apercevoir lui le candidat de la gauche « blanche » branchée sur les « sujets de société » qui a été obligé de se retirer au profit de Joe Biden qui ne porte absolument aucun projet autre que de battre Trump « , des échanges ont continué, par exemple suite à la parution de nouveaux articles du *New York Times* et du *Washington Post* sur le rapport entre Covid et baisse de l'espérance de vie avec les chiffres qui suivent : « [Le déclin a été particulièrement marqué pour les Noirs américains : 2,7 ans. Les communautés de couleur n'ont pas eu un accès égal aux vaccins. Voici les dernières nouvelles sur la pandémie](#) ».

Le 18/02/2021

Bonjour Larry,

Autant que je sache certains quartiers des grandes villes américaines ont un taux de mortalité (infantile par ex) égal à celui du Bangladesh ; est-ce parce qu'ils n'ont pas eu accès aux vaccins anti-Covid ? Non que je sache.

Et pourquoi auraient-ils eu accès aux vaccins anti-Covid puisqu'on ne peut pas encore parler d'une vaccination massive ?

Par ailleurs les deux quotidiens ne nous donnent aucun renseignement sur la méthode de calcul de l'espérance de vie à un instant T suite à un événement ! Au moins Le bras, mais c'est un « expert » nous renseigne-t-il sur ses calculs, pourtant plus simples puisqu'ils sont purement démographiques et ne font pas intervenir directement une analyse en termes de rapports sociaux et encore moins en termes de race comme c'est la coutume en Amérique.

JW

Le 19/02,

Bonjour Jacques,

J'ai lu les deux articles. Quelques remarques :

1) Seul le NYT évoque l'inégalité d'accès aux vaccins, et cela de manière à brouiller les pistes, puisque l'article se base sur une étude concernant la surmortalité au cours des six premiers mois de 2020. A ce compte-là, nous pourrions tous prétendre au statut de victime d'injustice.

2) Le WP signale que la surmortalité des Noirs et des Latinos au cours de cette période pourrait s'expliquer par leur forte concentration dans les zones urbanisées du Nord-Est, région la plus dévastée par le virus aux débuts. A mesure que la pandémie se répand sur le territoire, cet écart risque de s'estomper en partie.

3) Les deux quotidiens omettent de dire que si l'écart d'espérance de vie entre Noirs et Blancs s'était resserré jusqu'ici, c'était dû entre autres à la baisse enregistrée chez les Blancs (« morts par désespoir »). En outre, le NYT, fidèle à sa ligne éditoriale de compassion envers les « gens de couleur », n'a pas jugé bon de signaler que les Latinos ont une espérance de vie légèrement supérieure à celle des Blancs. Familles plus soudées, alimentation moins déséquilibrée, l'« avantage des fondateurs » (soit la sélection faite en amont de la migration, qui voit surtout les individus les plus robustes partir) ? On a assurément affaire à un phénomène complexe.

4) Mais pour l'avenir, le WP cite une étude datée du 2 février de la National Academy of Sciences qui, sur la base des données pour 2020 (année pleine), prévoit une baisse de l'espérance de vie trois à quatre fois plus importante chez les Noirs et les Latinos que chez les Blancs. C'est fort possible, mais il faut garder en tête que c'est jusqu'ici de 72 ans chez les Noirs, de 78 ans chez les Blancs et de 79,9 ans chez les Latinos. Je reste donc circonspect

sur le sens des données avancées.

Amitiés,

Larry

D'Hervé Le Bras : « La crainte engendrée par le virus semble inversement proportionnelle à sa létalité », *Le Monde*, le 9/02/2021. Voici les quelques conclusions qu'il tire :

Selon Santé publique France, le site officiel du ministère, de la mi-mars 2020 à la mi-janvier 2021, 59 % des personnes décédées pour cause de Covid-19 étaient âgées de plus de 80 ans alors que cette classe d'âge ne représente que 6 % de la population totale. Ces chiffres ne prennent cependant de la valeur que lorsqu'on les compare à d'autres données. Prenons par exemple ce pourcentage de 59 % et comparons-le à celui de la mortalité habituelle. Cela est possible grâce à la répartition des décès par âge publiée par l'Insee. En 2018, dernière année disponible, 61 % d'entre eux provenaient de personnes de plus de 80 ans, soit, à 2 % près, la proportion des personnes âgées parmi les décédés du Covid-19 qui vient d'être citée. Le Covid-19 ne discrimine donc pas plus les personnes âgées que ne le font les causes habituelles de mortalité en son absence. Même si la surmortalité des personnes âgées n'est pas caractéristique de l'épidémie en France, la hausse générale de la mortalité causée par le Covid-19 reste inquiétante. A titre de repère, lors de deux des trois épidémies de choléra du XIX^e siècle, la mortalité annuelle avait augmenté de 16 %. Les 7,3 % d'augmentation constatés en 2020 sont encore au-dessous, mais au train où l'épidémie pourrait se poursuivre, ils pourraient s'en rapprocher. On en déduit souvent que l'espérance de vie va chuter dans une proportion analogue à celle de la hausse de la mortalité. Ce n'est pas le cas. En 2020, les 7,3 % de décès supplémentaires ont entraîné seulement une baisse de 0,55 /an, soit six mois et demi. Ce sera le recul le plus important depuis la Libération, mais un recul modeste quand on le compare aux vingt ans d'augmentation de l'espérance de vie depuis 1946.

Comment 7,3 % de décès supplémentaires entraînent-ils seulement 0,7 % de baisse de l'espérance de vie (0,55 an sur 82,5 ans) ? Cela est dû au niveau élevé des risques annuels de décès des personnes âgées auxquelles il reste donc peu d'années à vivre. Comment 7,3 % de décès supplémentaires entraînent-ils seulement 0,7 % de baisse de l'espérance de vie (0,55 an sur 82,5 ans) ? Cela est dû au niveau élevé des risques annuels de décès des personnes âgées auxquelles il reste donc peu d'années à vivre.

Le 27/02/2021

Bonjour Jacques,

Quelques mots sur l'article d'Hervé Le Bras paru dans *le Monde* du 9 février, que tu m'as signalé. J'ai bien aimé sa remarque « Plus un risque est faible, plus il fait peur ». En revanche, sur les différences de surmortalité en Europe qu'il met en avant, il ne donne pas les chiffres détaillés sur les différents pays, mais a priori sa démonstration paraît contraire à ce qu'on peut observer par ailleurs. Pour commencer, en Italie et, me semble-t-il, en Espagne, les grands-parents sont nombreux à s'occuper des petits-enfants pendant que les parents travaillent. Ensuite et surtout, l'Italie arrive juste derrière le Portugal pour le pourcentage des jeunes adultes (25 - 34 ans) résidant chez leurs parents en 2008 : 40,2 %, et même 47,7 % pour les hommes. Par comparaison, le taux est de 1,6 % au Danemark, de 2,9 % en Suède, de 3,5 % en Norvège, de 4,9 % en Finlande, de 7,5 % aux Pays-Bas, de 13,9 % en Allemagne (mais seulement de 10,5 % en France). Cet ensemble majoritairement « protestant » renferme certes des résultats assez disparates, mais on pourrait plutôt supposer, à rebours de la thèse de Le Bras, que les rapports quotidiens entre les générations sont plus intenses en Europe du Sud et donc plus propices à la contagion. Si l'Europe du Nord (= famille souche) affiche, comme il le prétend, une surmortalité des personnes âgées attribuable au Covid-19, il faudrait probablement chercher la réponse ailleurs. Le Danemark a, par exemple, beaucoup recours à des structures plus souples d'habitat que les maisons de retraite pour les personnes âgées plus ou moins dépendantes (béguinages). Mais même ce facteur ne me convainc pas vraiment. J'ai l'impression que Le Bras verse un peu ici dans le « toddisme » primaire, et c'est d'autant plus frappant que Todd, avec qui il a beaucoup collaboré, semble à présent s'éloigner partiellement de son insistance passée sur le poids des structures familiales, pour mettre en avant des facteurs comme la stratification éducative ou la réalité socioéconomique.

En fait, si je me suis replongé cette semaine dans *Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine*, Éditions du Seuil, 2017, c'est parce que Emmanuel Todd y développe une réflexion très pertinente sur une autre question abordée dans nos échanges récents : le statut des Latinos dans la société et la politique étatsuniennes. Ces derniers, on le sait, occupent aujourd'hui les postes de travail les plus subalternes, les plus précaires, les plus mal rémunérés, les plus insalubres, etc. Et pourtant, leur comportement électoral ne semble pas coller avec la stratégie ou les prévisions du Parti démocrate, et cela depuis l'époque où ils avaient voté à 40 % pour George W. Bush. L'article de Franco Palumberi¹ que tu m'as fait parvenir donne un début d'explication puisqu'il souligne avec raison la diversité des

situations économiques. Plus fondamentalement, l'obsession américaine de la couleur de la peau et la volonté des « progressistes » de créer un front unique de toutes les victimes du racisme empêchent de voir que « rien dans la trajectoire des Hispaniques n'indique une proximité ou une convergence avec le groupe paria noir » (p. 349). En particulier, la famille latino-américaine assure « une protection remarquable aux immigrés soumis au stress de l'assimilation » (p. 348). En 2007, le taux de mortalité infantile était de 5,6 pour 1 000 naissances pour les Blancs non hispaniques, de 13,3 pour les Noirs non hispaniques, mais de 5,4 pour les « Mexicains » et même de 4,6 pour les autres Latinos. Ils rencontrent certes des difficultés considérables et, cela va de soi, une xénophobie certaine, habilement exploitée par Trump en 2016. Mais leur situation rappelle en fin de compte celle d'autres immigrations que la société américaine a fini par accepter et assimiler (Il faut rappeler que les Irlandais ont subi de véritables pogroms dans les années 1840). Les Latinos ont en tout cas un taux de mariage mixte nettement plus élevé que les Noirs. Enfin, Todd souligne « le caractère angoissant du message subliminal délivré par le parti aux Hispaniques en voie d'assimilation : "Nous allons vous protéger ; pour nous, vous êtes comme des Noirs." Car l'axiome de base de la société américaine, pour qui veut s'y sentir bien, y être un homme parmi les hommes, c'est justement qu'il ne faut pas être noir » (p. 349). Si on ajoute à cela les convictions anticastristes des Cubano-Américains et l'hostilité au « socialisme » chez les immigrés vénézuéliens récents, on obtient un portrait plus nuancé de la population hispanique du pays.

1. **Il voto delle minoranza.**

Per il marxismo, che indaga sulle classi sociali, non è una sorpresa. In USA, secondo l'US Census Bureau, ci sono circa 27 milioni d'impresе, in prevalenza piccole, con pochi o nessun dipendente. Il 30% ha un proprietario ispanico, nero, asiatico o di altri gruppi etnici : questa quota raggiunge il 45% in florida e il 47% in Texas. La solidarietà di classe degli *small business* supera la solidarietà etnica : quando il piccolo imprenditore nero, asiatico, ispanico ha visto in televisione la scene dei negozi indendiati nei disordini urbani seguiti alle proteste di *Black Live Matter*, è naturale che abbia sentito attraenti le sirene *legge e ordine* di Trump e dei repubblicani piuttosto che la promesse di lotta alle diseguaglianze razzialia fatte dai democratici.

I dati degli exit poll della CNN, anche se imprecisi, indicano un *trend* ; una conferma la trociamo nell'analisi puntuale dei dati reali delle conte e dei distretto elettorali. Nella contea di Miami-Dade in Florida, Trump ha ottenuto il 46.1% contro il 33,8% del 2016 : qui i bianchi sono solo il 15%, e il 68% sono ispanici. Nell'Hidalgo County in Texas, dove Trump ha iniziato a costruire il muro al confine con il Messico, i bianchi sono solo il 7%,

gli ispanici il 91% : Trump è passato dal 28 al 41%. Alla Camera i repubblicani hanno strappato ai democratici il distretto 21 della California, dove la popolazione ispanica è il 71%.

Siamo nel capitalismo e la società è determinata dai rapporti di proprietà, sulla cui si muovono le ideologie. La paura del coronavirus ha fatto oscillare parte dei bianchi verso i democratici, la paura delle perdite economiche ha provocato un 'oscillazione in senso opposto di una parte delle minoranze. Era un evento non previsto dai sondaggi, che ha sorpreso i democratici e i media *liberal*, ma è un fenomeno da noi analizzato da anni.

Franco Palumberi (Lotta comunista n° 604, décembre 2020 traduction disponible sur le site de [Ni patrie, ni frontières](#)). [[↔](#)]